

> IL ÉTAIT UNE FOIS

# Les trois autos de Louis XVI

Trois voitures marquèrent les épisodes les plus importants de la vie de Louis XVI : un carrosse lors de son avènement, une berline lors de sa fuite et un fiacre, le jour de sa mort.

**L**e carrosse du sacre du roi Louis XVI est conservé au Musée des Carrosses, situé dans les Grandes Écuries de Versailles, sous le nom de "l'Opale". Nous connaissons peu de choses sur son aspect original car il a été repeint et redoré entièrement pendant le Premier Empire (1804-1815). En effet, c'est dans ce véhicule que Napoléon se rendait aux fêtes officielles avant de le donner à Joséphine de Beauharnais lorsqu'elle s'installa au Château de la Malmaison après leur divorce en 1809.

La seconde voiture est la berline qui devait transporter le roi à Metz et qui fut arrêtée à Varennes le 20 juin 1791. Elle avait été construite secrètement selon les instructions du comte de Fersen, l'un des amants de Marie-Antoinette. Mais Desbrosses, le fabricant choisi pour fournir les articles de voyage — soi-disant destiné à l'archiduchesse Christine des Pays-Bas — s'est éloigné des recommandations pour faire du nécessaire

de toilette tout en vermeil un véritable chef d'œuvre. Le Tout-Paris défila chez l'habile confecteur, admirant, soupesant et glosant : à moins d'afficher l'intention de son départ sur les murs, l'infortunée famille royale ne pouvait être plus imprudente !

Cette berline, solide et légère, avait été établie en vue d'un voyage long et rapide. L'intérieur en avait été particulièrement soigné et six personnes pouvaient s'y tenir parfaitement à l'aise. Derrière, suivant la mode de l'époque, une vache, sorte de grande malle en bois recouverte du cuir épais, était fixée solidement, tandis

que, sous l'appuie-pieds du cocher, un veau, un type de coffre plus petit, avait sa place aménagée.

Pour voyager rapidement, ces berlines étaient attelées à deux, quatre ou six chevaux, comme c'était le cas pour celle de Louis XVI. En général, un courrier précédait la chaise de poste pour préparer les relais. La voiture arrivait roulant comme au tonner-

re devant La Poste où un postillon botté attendait. On attelait d'autres chevaux sans que les passagers ne descendent : le postillon enfourchait lourdement sa monture et, bientôt, le fracas du roulement de la berline sur les gros pavés reprenait.

La Fédération Française de la Carrosserie possède un modèle réduit d'un coupé dit "dormeuse", caractéristique de ce type de voiture astucieusement conçue pour les longs voyages. En l'absence d'auberge, les voyageurs pouvaient, en effet, déplier une banquette intérieure et étendre leurs jambes dans la caisse surmontant l'avant-train. Des jalousies coulissant dans des coulants ménagés devant ceux des glaces mettaient les voyageurs à l'abri de la lumière nuit et jour. On constate également la grande capacité de transport de bagages : malles, coffres et même boîtes adaptées aux chapeaux hauts de forme.

Enfin la troisième voiture était un simple fiacre mis à la disposition de la commune de Paris pour conduire à la guillotine les victimes de la Convention nationale (1792-1795). C'est cette voiture de place, l'équivalent d'un taxi contemporain, à la garniture intérieure en drap foncé et dont la caisse était peinte en vert, qu'emprunta Louis XVI pour son dernier voyage le 21 janvier 1793 depuis la prison du Temple vers la place de la Concorde où il fut exécuté. ○

D'APRÈS KLEIN-REBOUR, LA CARROSSERIE, MARS 1960, ADAPTÉ PAR GUILLAUME KOZUBSKI, MISSION HISTOIRE ET PATRIMOINE, FFC.



Deux clichés du coupé de voyage (N&B et couleurs) dit "dormeuse", modèle réduit conservé au siège de la FFC.